

Et le lilas au soleil



Au moment du soir, Nathan Rodrigue

Nathan Rodrigue

« c'est parce qu'une dernière fois
la nuit rassemble ses forces
pour vaincre la lumière... »
Hermann Broch, *La Mort de Virgile*,
1945

Après les danses de Simhat Torah, encore loin de Pessah, pénétrant l'hiver, la fête de Hanoucca, qui commémore le miracle d'une flamme, est elle-même une simple bougie dans une période à l'origine vide de fêtes. Pourtant chacune des fêtes se constitue autour d'une frustration : le huitième jour est séparé, comme au bout d'un abîme infranchissable ; le huitième jour de Pessah est décalé de cinquante jours et celui de Souccot est une autre fête, le bord d'une autre rive. Hanoucca, en revanche, cette sobre période de fête qui n'a même pas son Yom Tov¹, se déroule sur huit jours unis par la continuité de la flamme des bougies. Pourquoi la lumière tant recherchée qui a pour effigie le chiffre huit apparaît-elle lors du solstice d'hiver ? Comment retrouver dans la nuit, la situation de dispersion et de confusion, l'unité des huit jours ? Cette question peut se poser de manière projetée dans plusieurs domaines et peut-être qu'en arpentant l'un de ces domaines, lors d'une digression, elle trouvera le début d'une réponse.

Comment Proust édifia-t-il l'unité de son œuvre ? Est-elle apparue par hasard ? Ou peut-être s'agit-il d'une unité animant l'ensemble dès le début de l'écriture ? Elle n'est pourtant constituée que de ruptures, de hiatus, d'intermittences (le souvenir de la madeleine comme exemple réputé). Comment Pissarro a-t-il pu concevoir une image dès lors qu'il n'existait que des points ?

¹ Un *yom tov* (hébreu : יום טוב «jour faste») désigne une date fixée par la Bible dans le calendrier hébreu comme convocation sainte. De caractère joyeux, il se caractérisait au temps de la Bible par des offrandes particulières et, de nos jours, par des offices de prière et célébrations diverses. Le travail y est, comme à chabbat, interdit, en dehors des activités nécessaires à la préparation des repas de fête. (Source Wikipédia)

Pissarro observait la lumière s'émietter sous ses yeux, et Proust le temps. Chez Pissarro nous rentrons dans un monde de points, où chaque point veut prendre la place du tout. Chez Proust un monde d'instant, où la Recherche du Temps perdu est un long fil tissé à travers ces instants pour retrouver un Temps originel. Pissarro aussi rassembla ses points dans la tentative folle de composer une image, d'éviter une catastrophe, de la même manière que Proust perçut la tendance de chaque individu à faire passer son instant au dessus de l'éternité collective, ce Temps qui se perdait et qu'il fallait retrouver, c'est pourquoi il chercha à recoller les morceaux avant que la fragmentation n'ait lieu. « *Amer, amer, voilà le mot essentiel. Comment puis-je espérer souder des morceaux pour en faire une histoire vibrante ?* » écrivait Kafka. Ce fut trop tard, Kafka dans son livre *L'Amérique* en 1927 décrivait l'histoire d'un homme chassé de son métier de liftier à « l'hôtel occidental » parce que le patron de l'hôtel et sa femme avaient rompu. Le morcellement allait avoir lieu, « *long est le temps de la nuit du monde* »² remarquait Heidegger, et ne voyant pas de fin à cette nuit continuait : « *Le tournant de cet âge n'advient pas par l'irruption soudaine d'un nouveau dieu, ou par la rentrée de l'ancien, surgissant de sa réserve* ». C'est pour cela que Kafka soupirait : « *Nous vivons une époque à ce point possédée par les démons que bientôt nous ne pourrions faire d'œuvres bonnes et justes que sous le sceau du plus grand secret, comme s'il s'agissait d'illégalités. [...]* – *Nous serions donc dans la fournaise ardente, comme il est dit dans la Bible !* – *Oui, dit Kafka, c'est un miracle que nous soyons encore là.* »³ C'est à ce propos que le psalmiste pria : « *Pourquoi, Ô Eternel, te tiens-tu éloigné ? Te dérobes-tu au temps de la détresse ?* »⁴

Dès lors qu'il n'y a plus rien, comment recommencer, comment recommencer à partir de rien, à partir de la fin (מקץ *Mikets*), avant qu'il ne soit

² *Chemins qui ne mènent nulle part*, « Pourquoi des poètes ? »

³ Gustav Janouche, *Conversations avec Kafka*

⁴ תהלים י א למה יהנה תעמד ברחוק תעלים לעתות בצרה 1, Psaumes 10,

trop tard ? Comment à l'arrivée de la nuit la plus totale allumer ne serait-ce qu'une bougie ? Kafka aura alors une vision double, parallèle à cette contradiction, dans son roman *L'Amérique* où le paradis est un théâtre, résolvant la faim dans le monde, habité d'anges jouant du *shofar*, où tout le monde peut s'inscrire « *chacun est le bienvenu chez nous* »⁵, seulement pour s'y inscrire nul besoin de s'identifier par son nom, un numéro suffit, et les anges chantent faux. Après s'être inscrit le personnage est envoyé dans un train d'où il observera les paysages défiler par la fenêtre : « *d'étroites vallées s'ouvraient, déchiquetées, ténébreuses ; on tendait le doigt dans la direction où elles se perdaient ; de larges torrents arrivaient, pareils à de hautes larmes sur le fond montueux, rapides et marbrés de milles petites écumes, pour s'abîmer sous les arches des ponts sur lesquels passait le chemin de fer, et leur haleine glacée faisait frissonner la peau.* »⁶. On ouvre une porte, on prend un billet d'avion, on s'y perd, s'agit-il d'un film, sommes-nous en train d'imiter, de jouer une pièce de théâtre, est-ce déjà le paradis qui se déroule sous nos yeux ? En effet Kafka perçut dans une même vision la fournaise allemande côtoyant le retour aux origines. Monet, qui après Pissarro perçut aussi la disparition de la lumière, perdait la vue : « *le soleil décline si vite que je ne peux pas le suivre* », et même la terrible apparition de l'instant : « *Plus je vais, disait-il, et plus je vois qu'il me faut beaucoup travailler pour rendre ce que je cherche, 'l'instantanéité'* ». Pourtant Monet nomma la plupart de ses soleils couchants : *Impressions, soleil levant*. Le soleil se couche-t-il ou se lève-t-il ? Double vision contradictoire, où nous avons comme une impression d'entre-deux, de vide, où nous voudrions passer d'un soleil à l'autre, et c'est pourquoi il nous faut un chemin, un pont : Monet décida de s'occuper à la fin de sa vie de jardinage, et Malevitch, après avoir atteint l'ultime progression de l'art occidental, après avoir « pénétré le

⁵ *L'Amérique*, Le Grand Théâtre D'Oklahoma

⁶ *L'Amérique*, Le Grand Théâtre D'Oklahoma

blanc »⁷, l'extrême limite de la lumière aveuglante, de s'occuper d'architecture, de l'habitation de la terre lorsque tout le monde l'abandonne. Quant à Kafka il décida de faire son Alyah⁸, puis tomba malade, ne pouvant plus ni parler ni manger ni boire il devait écrire ses conversations sur un carnet : « *et le lilas au soleil* », « *Le lilas c'est merveilleux, n'est-ce pas, il boit en mourant, il se saoule encore* », « *regarder le lilas plus frais que le matin* », « *j'aimerais m'occuper surtout des pivoines, elle sont si fragiles* »⁹. Nous cherchions un moyen de ne pas sombrer et même une manière de continuer, un passage, un pont : « *J'étais raide et froid, j'étais un pont, je passais au-dessus d'un abîme* »¹⁰ écrit Kafka au milieu de sa *techouva*¹¹. Et le prophète déjà hurlait la contradiction où la lumière n'apparaît pas le matin mais le soir : « *Ce sera un jour unique – Dieu seul le connaît – où il ne fera ni jour ni nuit ; et c'est au moment du soir que paraîtra la lumière.* »¹² Ainsi Kafka s'éteignait dans son berceau sous le poids de la catastrophe pressentie et pourtant n'était tourné que vers ces fleurs dont il fallait à présent s'occuper, pénétrant la contradiction de sa propre vie, et c'est à ce propos que le prophète s'exprima : « *Depuis l'éloignement je perçus l'Eternel* »¹³.

Après avoir hâtivement esquissé une situation semblable à celle de Hanoucca telle qu'elle s'était récemment présentée, la question est maintenant celle de la nature de cet aveuglement et de cette lumière, cette fois-ci avec moins de digressions : « *Or, je vis soudain un vent de tempête venant du Nord,*

⁷ *Le suprématisme*, Malevitch

⁸ **Alyah** est un mot hébreu (עלייה ou עלייה, pluriel *alyoth*) signifiant littéralement « ascension » ou « élévation spirituelle ». Ce terme désigne l'acte d'immigration en Terre sainte (*Eretz Israël*, en hébreu) par un juif. (Source Wikipédia)

⁹ Paperolles

¹⁰ *Le Pont*, Kafka *Œuvres Complètes* II Pléiade .

¹¹ La **techouva** (hébreu תשובה, « retour » ou « réponse ») est le processus de repentance dans le judaïsme, tant dans la Bible hébraïque que dans la littérature rabbinique. Conformément à la pratique juive, une faute, une erreur, un acte interdit, peuvent être pardonnés sous réserve d'engager une démarche de techouva.

¹² וְהָיָה יוֹם אֶחָד הוּא יִגְדַע לַיהוָה לֹא יוֹם וְלֹא לַיְלָה וְהָיָה לַעֲרֵב יְהִיָּה אֹר. זְכַרְיָהוּ יֵד ז' Zacharie 14,7

¹³ מִרְחֹק יְהוָה נִרְאָה לִי יִרְמְיָהוּ לֹא בַב, Jérémie 31,2

un grand nuage et un feu tourbillonnant avec un rayonnement tout autour.. »¹⁴ Rayonnement désignant la Grèce d'après les Sages¹⁵, et pourtant ils enseignent ailleurs que la Grèce est aussi désignée par les ténèbres du commencement¹⁶ : « *Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme ...* »¹⁷ Non pas que la Grèce soit sans lumière, au contraire elle rayonne – Ἑλλάς / Hellás (qui veut dire la Grèce en grec ancien) a la même racine que le soleil ἥλιος / Hélios – rayonnement si puissant qu'il aveugle et rend insensible à toute autre lumière, c'est à dire une lumière plus douce et plus intérieure, celle de la Torah. Contrairement à ce que la Grèce voulait montrer elle n'est pas lumière, elle est « rayonnement »¹⁸, elle peut être véhicule d'une certaine lumière, elle en est très proche, si proche, tout en ne l'étant pas, à tel point qu'elle veut se faire passer pour la source de la lumière, « J'appelle grec (...) la manière dont s'exprime ou s'efforce de s'exprimer, dans toutes les contrées de la terre, l'universalité de l'Occident, surmontant les particularismes locaux du pittoresque ou folklorique ou poétique ou religieux »¹⁹ comme l'écrivait Levinas. En effet Levinas fut un élève de Heidegger cité plus haut, philosophe qui cherchait cette nuit, cette fin. Levinas fut aussi mobilisé en 1939 puis incarcéré à Rennes, où étaient rassemblés les prisonniers de guerre juifs, aux contacts desquels il commença à porter plus d'intérêt à l'étude (Levinas fut toujours un juif pratiquant), vivant paradoxalement une forme de libération dans une prison, et mourut le huitième jour de Hanoucca, fête à propos de laquelle il écrivait qu'elle était « la merveille du 'plus' issu du 'moins', la merveille du dépassement »²⁰. La Grèce était une porte d'entrée pour que les nations puissent se rapprocher d'Israël mais ils décidèrent de puiser la lumière d'Israël en vue de

¹⁴ וְאֵרָא וְהִנֵּה רִיחַ סַעְרָה בָּאָה מִרֵּחַצְפוֹן עָנָן גָּדוֹל וְאֵשׁ מִתְלַשְׁחַת וְנִגְהָ לּוֹ סָבִיב וּבִמְתוֹכָהּ פְּעִין חַשְׁמַל מִתְדוֹד
הָאֵשׁ: יחזקאל א ד 1,4 Ezechiel

¹⁵ זְהַר חֲדָשׁ יִתְרוֹ שֶׁלֹּט Zohar Hadach Ytro 339

¹⁶ (בראשית רבה פרשה ב ה) Midrash Breshit Raba

¹⁷ Bereshit 1,2 בראשית א, ב והָאֶרֶץ הִיְתָה תֵהוֹ וְתֵהוּ וְבָהוּ וְחֹשֶׁךְ עַל-פְּנֵי תְהוֹם וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם: 1,2
¹⁸ נוגה Noga

¹⁹ Levinas, *À l'heure des nations*, « La Bible et les Grecs ».

²⁰ *Difficile liberté*, « Le clair et l'obscur ».

se l'approprier²¹, et ce n'est pas parce que la Grèce a disparu que la porte s'est refermée, au contraire Rome en maintient l'ouverture et l'exploitation. Il existe dans le Talmud la question de savoir quand est ce que la nuit se termine afin de déterminer quand commencer la lecture du *Shema*²², la réponse étant le moment à partir duquel à une distance de quatre coudées en voyant mon ami je puisse le reconnaître. On pourrait peut-être dire que Levinas fut un de ceux qui tracèrent, avec les armes des Grecs, la philosophie du matin, frayant un chemin pour les égarés.

En conclusion les Grecs semèrent la nuit, renversèrent l'harmonie hébraïque où la Vérité s'exprime en acte dans la Bonté qui est le pilier du monde et le seul lien entre le Vrai et le Beau, en supprimant de par leur décret la *Brit Mila* (*Circoncision*, ברית מילה), correspondant à l'alliance morale entre le peuple juif et Dieu, ayant pour rôle de sauvegarder cette harmonie divine sur Terre. En libérant la Beauté (*Hod*, הוד) des loi de la Morale (*Tov, Hok*, טוב, חוק) et de la primarité de la Vérité (le fameux *καλὸς καὶ ἀγαθός*²³ grec), ils placèrent l'instantanéité du coup d'œil, où la Beauté me transperce, me forçant à admettre (*lehodot*, להודות) tout de suite, me retirant le temps, transformant le temps en instants individualisés, toute cruelle qu'elle est étant donné son extériorité, au dessus de l'Éternité (*netsah*, נצח) qui elle, dans sa générosité invisible, reflétant la manière la plus profonde qu'a la Vérité d'habiter la terre, doit alors rester souterraine le temps de la nuit²⁴, comme la fiole d'huile restée miraculeusement intacte dans le temple²⁵ : « *L'éternité d'Israël ne trompera pas.* »²⁶

Nathan Rodrigue

²¹ אדיר במרום דף שף 380 Ramhal Adir Bamarom

²² ברכות ט: 9b Talmud Babylone

²³ *Kalos kai agathos*, « beau et bon »

²⁴ רמח"ל קיצור הכוונות, חנוכה Hanoucca akavanot Ramhal Kitsour

²⁵ *Difficile liberté*, le clair et l'obscur.

²⁶ וגם נצח ישראל לא ישקר, שמ"א טו, כט29, Samuel 1,